

Coffret Pierre Perrault — La trilogie de l'Île-aux-Coudres Paroles imagées entre mer et eau douce

Luc Chaput

Number 250, September–October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47444ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2007). Review of [Coffret Pierre Perrault — La trilogie de l'Île-aux-Coudres : paroles imagées entre mer et eau douce]. *Séquences*, (250), 18–18.

COFFRET PIERRE PERRAULT | LA TRILOGIE DE L'ÎLE-AUX-COUDRES

Paroles imagées entre mer et eau douce

Six photos de personnes, habituellement de profil, ornent le devant des boîtiers des quatre DVD inclus dans ce coffret. Ces personnes sont Léopold, Marie, Alexis et Laurent Tremblay ainsi que Grand-Louis et Abel Harvey, qui sont les principaux personnages de ces films de cinéma vécu, comme disait Pierre Perrault, films essentiels du cinéma d'ici et aussi du cinéma direct.

LUC CHAPUT

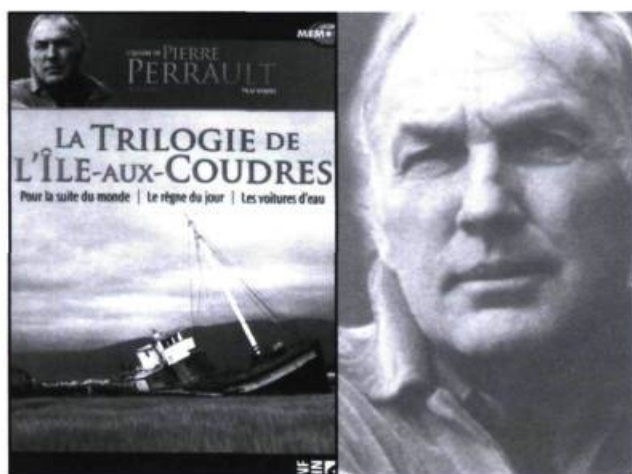
Pierre Perrault passe de la fonction d'avocat qu'il abhorrait à la radio, qu'il pratiquait à Radio-Canada, dans un emploi de plus en plus maîtrisé du magnétophone qui lui permettait de cueillir et de recueillir les paroles des gens de Charlevoix, que son épouse Yolande bien-aimée lui avait fait connaître dans une série intitulée *Au pays de Neuve France*. Un projet de film sur les habitants de l'Île-aux-Coudres impliquant l'emploi d'acteurs pour redire les paroles glanées par ailleurs est transformé après une première visite de Perrault et Michel Brault dans un tournage mettant en scène le retour, suscité par Perrault, de la pêche au béluga, aussi appelé marsouin par les habitants du lieu. Ces cultivateurs, pêcheurs, navigateurs, sont alors vus comme des campagnards béotiens, même *quêtains*, par une grande partie de l'intelligentsia québécoise plus portée vers des références européennes ou californiennes. Perrault, par ces trois films, rend vibrante la langue imagée de ces gens et leur donne droit de cité dans le paysage audiovisuel mondial. Perrault est tout d'abord le premier spectateur de ces rencontres qu'il a l'art de provoquer. Brault, surnommé « la caméra qui marche » par Perrault, est éminemment habile à aller chercher les images pertinentes en différents plans subtilement liés qui illumineront les attitudes et les récits de ces hommes portés par leurs joies et leurs peines. Marcel Carrière furète, portant son micro enregistreur dans des conditions quelquefois héroïques. De ces mètres de pellicule, Perrault et son monteur Werner Nold réussissent à construire une histoire où des personnages réels vivent en direct une aventure qui les magnifie en les inscrivant dans une histoire où ils nomment leurs faits et gestes comme hier les griots et les conteurs l'accomplissaient pour leur suite du monde.

Autant Pour la suite du monde était un réveil d'un savoir-faire amené par le cinéaste, autant Les Voitures d'eau est un constat sur la perte d'une autre technique, celle de la fabrication de goélettes en bois par les habitants de l'île, dignes successeurs de Cartier.

dire bonjour au béluga puis dans le pays de leurs ancêtres. Le conflit entre Alexis et Léopold, le père et le fils, latent dans le premier film, s'exprime plus directement dans ce deuxième volet. Le montage alterné rajoute des strates de sens entre les scènes tournées dans le Perche, à St-Malo et dans d'autres contrées françaises et celles où les voyageurs échangent leurs impressions avec leurs parents et amis sur ce long voyage que Marie, habituée depuis toujours à tenir maison, a trouvé paradisiaque car loin des tracas du quotidien. La foi du charbonnier d'Alexis et de Marie s'exprime de nombreuses fois et leur étonnement devant certaines pratiques est similaire à celui de Perrault à Versailles dans **Les Traces du rêve** de Jean-Daniel Lafond.

La qualité du transfert des images et du son dans ce coffret DVD est remarquable. Les entrevues incluses dans le quatrième DVD rajoutent à notre connaissance de la pratique de cinéaste par les témoignages des collaborateurs et nous permettent de mieux ressentir la passion qui continuait d'animer Perrault peu de temps avant sa mort. Le livret de 104 pages est très bien fourni et comprend de nombreux textes anglophones dont plusieurs viennent de la rétrospective Perrault au festival de Toronto 2004.

Autant **Pour la suite du monde** était un réveil d'un savoir-faire amené par le cinéaste, autant **Les Voitures d'eau** est un constat sur la perte d'une autre technique, celle de la fabrication de goélettes en bois par les habitants de l'île, dignes successeurs de Cartier. Petits agriculteurs, ces hommes sont aussi mis hors circuit sur leur fleuve par l'arrivée de bateaux en fer qui leur chipent les contrats en ayant des coûts d'exploitation plus faibles. Bernard Gosselin filme avec autant de force et de précision, le travail joyeux du début que la scène finale de l'incendie de la goélette, bûcher funèbre d'un monde qui aura une suite différente. Ce travail d'appropriation du fleuve par son *sillonement* humain est aussi un des sujets du premier long métrage de fiction de Michel Brault, **Entre la mer et l'eau douce**, où son personnage principal travaille dans un navire en cabotage entre la Côte-Nord et Montréal, nomade sur ce grand fleuve comme d'autres le sont partout ailleurs sur cette terre de diverses façons, ce dont *Séquences* traitera dans un prochain dossier intitulé « Nomadisme et cinéma ».



Filmé par Bernard Gosselin et Jean-Claude Labrecque, avec Serge Beauchemin et Alain Dostie au son, **Le Règne du jour** transporte la famille Tremblay tout d'abord à New York pour